

François Fillon s'est fait offrir une montre de plus de 10 000 euros par un homme d'affaires

Le candidat de la droite à la présidentielle a confirmé vendredi soir avoir reçu ce cadeau de la part de Pablo Victor Dana, un Italo-Suisse qui gère actuellement un fonds financier à Dubaï.

Le Monde.fr avec AFP | 25.03.2017 à 11h09



Francois Fillon

delivers lors de son meeting à Biarritz le 24 mars. IROZ GAIZKA / AFP

A chaque jour, son lot de révélations. François Fillon s'est fait offrir en 2009, quand il était premier ministre, une montre de plus de 10 000 euros par un homme d'affaires italo-suisse, Pablo Victor Dana, qui a déclaré, vendredi 24 mars, au site Franceinfo qu'il s'agissait d'un cadeau « *absolument désintéressé* ».

« *J'ai effectivement offert une de mes montres à M. Fillon. Je lui ai remis la montre personnellement à Matignon lors d'un voyage accompagné de ma femme et de mes enfants à Paris* », a confirmé M. Dana, qui ajoute que « *la politique française ne [l]'a jamais intéressé* ».

Le candidat de la droite à la présidentielle a confirmé dans la soirée avoir reçu ce cadeau. « *M. Dana a offert des montres à plein d'autres personnes que moi* », a tenté de tempérer M. Fillon, qui a précisé avoir également reçu en cadeau « *une montre d'Alain Thébault, inventeur de l'hydroptère* ».

[Dans sa déclaration de patrimoine publiée mercredi par la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique](#), le candidat a fait savoir qu'il possédait au 1^{er} janvier 2017, entre autres biens, deux montres estimées respectivement à 15 000 et 12 000 euros, selon son « *évaluation personnelle* ».

« **Aucun sous-entendu** »

« *Nous partageons la passion commune des courses de voitures anciennes, les mêmes valeurs familiales et je l'admire comme politique et comme père de famille (...). François Fillon*

représentait et représente toujours pour moi un symbole de ce qu'un homme politique doit être », a ajouté Pablo Victor Dana, fondateur de la marque horlogère Instruments et Mesures du Temps – liquidée en 2014 –, qui gère actuellement un fonds financier à Dubaï.

La deuxième montre lui a été offerte en 2013 par le manufacturier suisse Rebellion, précise Franceinfo, dans un geste « *très amical* » selon un membre de l'entreprise. « *Il n'y avait aucun sous-entendu* », a aussi précisé M. Fillon, dans ce cadeau effectué à l'occasion des 24 Heures du Mans, où le patron de l'horloger était venu en tant que dirigeant d'une écurie automobile d'endurance.

Il y a quelques jours, le candidat à la présidentielle, [mis en examen pour détournement de fonds publics le 14 mars](#), faisait face aux révélations du *Journal du dimanche* concernant un autre cadeau encombrant : deux costumes de luxe d'une valeur de 13 000 euros, [offerts par son « ami » Robert Bourgi, pilier des réseaux de la Francafrique](#).

Invité de « L'Émission politique », jeudi, François Fillon a reconnu qu'il avait « *eu tort* » de les accepter. « *J'ai fait une erreur de jugement* », et « *je les ai rendus* », a assuré l'ex-premier ministre. Il a en revanche démenti avoir touché [50 000 dollars par l'intermédiaire de sa société de conseil 2F](#), comme l'affirme *Le Canard enchaîné*, pour mettre en relation un homme d'affaires libanais et le président russe, Vladimir Poutine.

Le neveu de Pierre Bérégovoy trouve François Fillon « écœurant »

Le candidat de la droite a évoqué l'ex-premier ministre socialiste, mis en cause dans une affaire de prêt et qui s'était suicidé le 1er mai 1993.

LE MONDE | 24.03.2017 à 14h57 • Mis à jour le 24.03.2017 à 16h16



François Fillon, le 23 mars, sur le plateau de « L'Émission politique », de France 2. LAURENCE GEAI / «LE

MONDE»

Jean-Michel Bérégovoy, neveu de Pierre Bérégovoy, a trouvé « *écœurant[s]* » les propos de François Fillon faisant référence à son oncle jeudi 23 mars au soir dans « L'Emission politique ». Se disant « *blessé* » d'être présenté comme un « *corrompu* », sur France 2, le candidat de la droite à la présidentielle a déclaré sur France 2 que son sort « [le faisait] *souvent penser* » à celui de l'ex-premier ministre socialiste, Pierre Bérégovoy, qui s'était suicidé le 1^{er} mai 1993 après une polémique liée à une affaire de prêt sans intérêt.

Interrogé par *Le Parisien*, Jean-Michel Bérégovoy, élu écologiste à la mairie de Rouen (Seine-Maritime), a critiqué l'analogie utilisée par François Fillon, mis en examen notamment pour détournement de fonds :

« Il utilise un moment de l'histoire de France qui a marqué les Français, les politiques, les journalistes. C'est un événement qui a dépassé ma famille. Il utilise ce symbole pour une tactique politique.

C'est un type qui n'a aucune moralité en politique. Quelqu'un capable d'utiliser ce qu'il y a de plus sombre dans notre histoire, des arguments aussi douloureux, aussi vils ne mérite pas d'être président. »

La comparaison entre Fillon et Bérégovoy a également indigné la romancière Christine Angot, invitée jeudi soir sur le même plateau, qui a accusé un peu plus tard dans l'émission M. Fillon de faire « *du chantage au suicide* »

Premier ministre de 1992 à 1993, Pierre Bérégovoy s'était évertué à défendre son honnêteté et son honneur après avoir été mis en cause dans une affaire de prêt de 1 million de francs sans intérêt dont il avait bénéficié en 1986 par l'intermédiaire de l'homme d'affaires Roger-Patrice Pelat – un ami de François Mitterrand – pour l'achat d'un appartement dans le 16^e arrondissement de Paris.

Hommage à « Béré »

Dans les rangs socialistes, le 1^{er} mai est désormais devenu un jour de deuil depuis que M. Bérégovoy, un mois après la débâcle de la gauche aux législatives, en 1993, s'est donné la mort au bord d'un canal à Nevers, dans la Nièvre. Trois jours plus tard, François Mitterrand prononçait une allocution en sa mémoire :

« Toutes les explications du monde ne justifieront pas que l'on ait pu livrer aux chiens l'honneur d'un homme et finalement sa vie au prix d'un double manquement de ses accusateurs aux lois fondamentales de notre République, celles qui protègent la dignité et la liberté de chacun d'entre nous. »

En 2012, rappelle un article du *Monde*, François Hollande avait également voulu honorer la mémoire de Pierre Bérégovoy pendant l'entre-deux-tours de la précédente élection présidentielle. Après la minute de silence au cimetière, M. Hollande avait rendu un hommage très politique à « Béré », l'ancien syndicaliste (FO puis CFDT), maire de Nevers (1983-1993), ministre de l'économie qui a « *rétabli les comptes publics* », ajusteur-fraiseur entré au gouvernement, symbole de cette « *promesse républicaine* » avec laquelle M. Hollande promettait de renouer.

Le lieu de l'allocution n'avait pas été choisi au hasard : le parvis du palais ducal de Nevers. Là même où Mitterrand, le 4 mai 1993, avait rendu hommage à son ancien premier ministre.